

Fouquier Tinville auroit recommandé et se seroit donné des mouvemens pour faire juger cet accusé, l'empêcher de sortir du débat, et ce pour le faire expédier, comme il le fut en effet sans témoins et sans défenseurs.

9°. Qu'en d'autres circonstances encore, Fouquier Tinville fit mettre en jugement, traduire à l'audience, condamner et exécuter un citoyen, parce que celui-ci avoit écrit pour réclamer sa liberté, ce qui parut à Fouquier, ainsi qu'à l'un de ses collègues dont le glaive de la loi a fait justice, que le réclamant étoit pressé, et qu'il falloit le satisfaire; que ce fut ainsi que ces deux fonctionnaires s'amüsèrent de sa misère, et qu'ajoutant à la barbarie qui caractérise l'un d'eux, par un raffinement cruel, Fouquier Tinville l'envoya à l'échafaud avec une charrette d'assassins, et vêtus comme eux d'une chemise rouge, encore qu'il ne fut impliqué dans aucun assassinat.

10°. Qu'ayant différentes fois ordonné à des huissiers d'extraire des prisons, pour la traduire en jugement une personne désignée par un nom quelconque, et ces huissiers venant lui dire qu'il en existoit plusieurs, sous le même nom, dans la même prison, Fouquier répondoit avec impatience qu'on n'avoit qu'à les amener toutes, qu'elles y passeroient, et y passèrent en effet, c'est-à-dire qu'elles furent exécutées sans même qu'il y eût contre'eux d'actes d'accusation.

11°. Que se trouvant un jour à l'une des croisées qui donnent sur la cour de la Conciergerie, et s'y repaissant du barbare plaisir de voir les apprêts qu'on y faisoit pour conduire à la mort un grand nombre de condamnés, il cria que l'on mit de suite au cachot deux citoyens qui sembloient s'appitoyer sur le sort de tant de victimes, qu'ils y furent mis de suite, et le lendemain ou sur-lendemain ces deux citoyens furent par lui mis en jugement, condamnés et exécutés, encore qu'il n'existât contre eux peut-être d'autres délits que la pitié qu'ils avoient montrée et la férocité de Fouquier Tinville.

12°. Qu'emporté par sa cruauté et craignant apparemment que ceux qu'il avoit désigné pour aller au supplice, n'échappassent, et ne fussent absous par la conscience des jurés, il n'est aucune sorte de manœuvres, d'intrigues et de ressort qu'il n'ait employé, soit pour avoir plutôt tels jurés que tels autres, une section plus qu'une autre, visant alors néanmoins à rassembler ceux qui dans ses cruelles plaisanteries il appelloit faiseurs de feu de file.

Alors et toujours inquiet et craignant de manquer sa proie, il se faisoit remettre les listes des jurés ou de ceux des accusés qui devoient monter en jugement; il y changeoit continuellement; bientôt après il parloit et faisoit parler aux jurés; il se rendoit dans leur chambre de délibération, y pénétrait furtivement, prenoit part à leurs débats ou à leurs résolutions, et s'il s'apercevoit qu'ils fussent dans la disposition d'absoudre ou de condamner, il cherchoit à la faire changer, ou plutôt à en diriger le résultat, suivant qu'il y prenoit intérêt.

13°. Qu'il pratiquoit des manœuvres encore vis-à-vis de ceux des témoins qui comparoissoient aux audiences; qu'il les recevoit ou les mendoit dans son cabinet, où il s'entretenoit avec eux de ce qu'ils devoient dire; il leur rappeloit qu'ayant eu des querelles avec les accusés, ils devoient avoir des griefs contre eux, et déposer à charge; s'il arrivoit qu'ils déposassent au contraire de son attente et de sa recommandation, il les interrompoit, leur imposant silence, et il terminoit par leur témoigner de l'humeur, et par leur faire des reproches.

14°. Qu'étranger à la chose publique, et ne prisant dans sa pièce que la terrible faculté qu'elle donne de déployer des rigueurs, ne la prisant surtout qu'en raison de ce qu'elle le mettoit plus à même de satisfaire sa cruauté; on vit presque toujours Fouquier-Tinville indifférent sur les suites des dénonciations graves qui lui furent différentes fois adressées contre des malveillans ou contre-révolutionnaires; on pourroit croire à cet égard, qu'ils eussent acheté son silence; et, ce qui le feroit plus que présumer, c'est qu'indépendamment de ce que quelques pièces du procès l'inculpent de prévarications de ce genre, il est vérifié encore, qu'on l'a vu s'élever contre des patriotes qui venoient de faire preuve de civisme en démasquant un s'employant contre des dilapidateurs, de la fraude desquels les pièces et le témoignage furent détournés dans le tems.

15°. Qu'on l'a vu en même tems, par-tout exercer le despotisme le plus prononcé sur tous les agens du tribunal, et notamment sur ceux des secrétaires du parquet dont la conscience et l'honnêteté se refusèrent plusieurs fois à remplir leur ministère, et à dresser des actes d'accusations dans des procès et contre des accusés dont Fouquier leur remettoit les pièces, mais où les secrétaires n'apercevoient point de délit.

16°. Qu'on entendit Fouquier faire à un citoyen